

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Une curiosité déçue! — Les arguments ne varient pas. — Des lettres du front nous disent la confiance des poilus. — Nos succès s'accroissent à droite de St-Mihiel. — Bataille acharnée dans les Carpathes. Tous les combats se livrent sur le versant hongrois. — L'opération des Dardanelles. — Les pourparlers Austro-Italiens. — Le pain noir allemand et les illustrés des Boches.

Comme tout le monde, je suis avide de nouvelles concernant la guerre. Comme tout le monde, je lis, tous les jours, ma petite douzaine de journaux; ce qui est une superfétation, car après la lecture du premier, je suis certain que je ne trouverai plus rien d'inédit dans les suivants. Il est pourtant une série d'articles que je me fais un devoir de parcourir avec soin: ce sont les critiques militaires, surtout lorsque les signatures, Général X, Y ou Z, sont la promesse d'une lecture fructueuse.

L'avoué-je, les arguments se répètent. Tous concluent à la Victoire par l'usure de l'ennemi: Ayant échoué quand ils avaient l'avantage du nombre, du matériel, des munitions et de la préparation, les Allemands ont échoué; comment réussiraient-ils maintenant que leur infériorité devient manifeste sous tous les rapports?

Voilà en quelques mots le thème constamment développé.

Aujourd'hui, j'aperçois, dans un grand quotidien, un article signé colonel Repington. On sait que cet officier est le critique distingué du grand organe anglais, le Times.

Depuis quelque temps, cet officier éminent paraissait garder le silence. Sa signature me causa une joie réelle. Assurément, j'allais trouver du nouveau et de l'inédit. Et je lus:

« Les Allemands n'ont pas pu vaincre quand ils avaient la supériorité du nombre; quand ils ont été sur un pied d'égalité avec leurs adversaires ils ont été battus à plate couture; maintenant que le nombre est en leur défaveur, comment pourraient-ils vaincre? »

« Les Allemands se sont battus eux-mêmes parce que depuis de longues années leur état d'esprit était faux et qu'ils ont mérité le châtiement qu'ils reçoivent maintenant. Sans doute, il se peut qu'il faille encore du temps pour faire tomber l'Allemagne sur les genoux; mais la fin est assurée, et plus les méthodes de guerre allemandes sont diaboliques, plus lourde sera la peine que l'Allemagne subira à la fin. »

Tant il est vrai que les critiques distingués eux-mêmes ne peuvent rien trouver de nouveau à servir à leurs lecteurs!...

Ce n'est pas, certes, que notre conviction ait besoin d'être égayée; elle est complète, absolue, inébranlable; mais on est heureux de chercher les arguments donnés par les hommes compétents pour les servir à ses lecteurs!

Le meilleur des arguments nous est fourni, du reste, par les excellentes nouvelles qui nous arrivent du front et qui prouvent que nos trou-

pes ont, partout où elles attaquent, un ascendant irrésistible; — et par les lettres qu'on reçoit de là-bas!

Ah! ces lettres, que beaucoup de nos lecteurs veulent bien nous communiquer, quelle confiance elles respirent! Certaines abondent de détails d'un intérêt palpitant. Tout le front regorge de canons, de canons automobiles pour l'artillerie, de cavalerie..... Tout est prêt pour l'effort suprême. On semble attendre uniquement le beau temps, indispensable, la pluie gênant absolument les mouvements de troupe. En attendant, on s'entretient... la main par quelques opérations heureuses comme celles qui se déroulent entre Meuse et Moselle, histoire de rappeler aux Boches que nous sommes un peu là!... Et quand le soleil voudra bien enfin se mettre de la partie, nous ferons écho à nos amis Russes qui sont en train, dans les Carpathes, d'administrer aux Austro-Allemands une râclée formidable.

Ah! ces admirables troupes russes! Quel merveilleux effort elles fournissent sur leur gigantesque front! Et comme elles méritent l'admiration enthousiaste de nos glorieux soldats!...

Les magnifiques exploits de nos alliés ne doivent cependant pas nous faire perdre de vue les actions héroïques de nos troupiers.

Entre Meuse et Moselle, il se déroule, en ce moment, des actions particulièrement brillantes qui doivent remplir d'orgueil tous les cœurs français.

Nos braves soldats gagnent tous les jours du terrain au nord et au sud de l'enclave de St-Mihiel, à ce point que les Allemands seront, sous peu, contraints d'évacuer leurs positions sur la Meuse, sous peine d'être écrasés ou de se voir couper toute possibilité de retraite.

« Nos succès constants dans cette région, écrit l'Homme Enchaîné, sont d'une valeur certaine, et l'état-major allemand essaie vainement et maladroitement de les nier. Les forces qu'il engage contre nous dans ce secteur démentent l'optimisme qu'il affecte dans ses communiqués et indiquent l'importance qu'il attache aux combats engagés depuis une semaine, combats dans lesquels il n'a pu obtenir, jusqu'à ce jour, aucun succès. »

Hier encore, nous avons enlevé la totalité de l'importante position des Eparges. C'est un gros succès.

Au sud-est de St-Mihiel, nous marquons également de nouveaux progrès, au bois d'Ailly, et repoussons trois attaques.

Plus à droite, au nord de Flirey, dans le bois de Mortmare, les Allemands ont prononcé QUINZE ATTAQUES pour reprendre leurs tranchées perdues, QUINZE FOIS, ils ont été repoussés!...

Sur le reste du front, il y a eu quelque activité en Belgique et en Champagne où les Allemands nous avaient repris une tranchée que nous leur avons enlevée à nouveau.

Que le soleil veuille bien se montrer, et les succès vont s'accumuler.

Du côté Russe, il y a quelques actions dans le nord, à l'ouest du Niemen, à l'avantage de nos alliés; mais c'est toujours vers les Carpathes que se concentre toute l'attention.

Là, les Russes ont franchi les crêtes et rejettent vers les plaines Hongroises, toutes les troupes Austro-Allemandes.

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir terrassé; il est pourtant improbable que nos ennemis puissent là-bas remonter le cou-

rant en dépit des renforts considérables envoyés par les Allemands et par les Autrichiens, eux-mêmes, qui ont dirigé, vers le centre de l'action, les troupes qui avaient été laissées en observation à la frontière italienne.

Le dernier communiqué Russe donne des détails précis sur la grande bataille engagée. Les noms géographiques, Czabalc-Szuko-Berezna, indiqués par nos alliés, n'apprennent sans doute rien à nos lecteurs; une seule chose importe: la situation de la région où se déroule l'action.

Les combats signalés se firent aux deux extrémités des Carpathes Centrales (Beskides orientales). D'après les indications fournies par le communiqué Russe, le secteur-ouest de la grande bataille, est en plein territoire HONGROIS (région de Bartfeld). — Le secteur-est se trouve également sur le versant HONGROIS dans la vallée de la rivière Ung (sud du col d'Oujok). Conclusion: Les Carpathes sont franchies.

Le communiqué de Petrograd dit: « Les Austro-Allemands, ayant reçu des renforts considérables, tentent de développer une offensive. Pourtant nos troupes ont repoussé toutes leurs attaques en leur infligeant des pertes sérieuses. »

La bataille bat donc son plein, et il convient de faire crédit à nos vaillants alliés.

Les Barbares eux-mêmes, sont obligés, aujourd'hui, de reconnaître la valeur des Russes.

Le professeur Vogt écrit dans le Taegliche Rundschau, sous le titre: « Combien de temps la Russie peut-elle mener la guerre? », un article dont voici la conclusion:

« Malgré le gaspillage en hommes et en munitions, nos calculs sur l'épuisement de l'armée russe sont trop téméraires. Tout ce que nous savons jusqu'à aujourd'hui du théâtre oriental des opérations doit nous donner au contraire l'impression que les Russes ont beaucoup appris dans la campagne de Mandchourie et qu'ils ont, depuis, travaillé sans relâche.

« Leur équipement et leur matériel sont parfaits. L'intendance fonctionne excellentement.

« Nous avons devant nous un adversaire qui s'est donné, depuis une dizaine d'années, une organisation sérieuse et dont le soldat est particulièrement apte à la défensive. »

Ces lignes ne contiennent-elles pas l'aveu précieux de l'impuissance austro-allemande à arrêter nos amis?... »

L'opération des Dardanelles paraît subir un arrêt momentané.

Le corps expéditionnaire du général d'Amade a débarqué à Alexandrie d'où il se tient prêt à s'embarquer sans délai à destination de tout point, où son intervention deviendrait nécessaire.

Nous n'avons aucun élément pour apprécier l'acalmie actuelle; ce qui est indiscutable, c'est que les alliés ont la volonté très arrêtée de mener l'expédition à bonne fin et on peut avoir confiance dans leur opiniâtreté.

Les choses paraissent se gâter entre l'Autriche et l'Italie. Nos voisins ne voient pas sans inquiétude les progrès Russes s'affirmer avec une rapidité qui ne laisse aucune doute sur la prochaine invasion des plaines hongroises.

Non, certes, que ce résultat déplaise à Rome. Mais si l'Autriche battue songeait sérieusement à traiter avec la Russie, ce pourrait être la fin des beaux rêves italiens.

Rome voudrait donc activer les pourparlers avec Vienne et François-Joseph, au contraire, ne paraît aucunement pressé d'en finir.

D'où une colère grandissante au-delà des Alpes.

Les manifestations interventionnistes se multiplient dans tout le royaume.

La dernière en date, s'est produite à Gènes.

Après des discours très applaudis en faveur de la guerre, des dépêches à l'Information nous apprennent que Peppino Garibaldi a été porté en triomphe et une interminable ovation a été faite aux paroles qu'il a prononcées; puis trente mille personnes, se formant en cortège, sont allés manifester devant le consulat de Belgique. Le consul

parut au balcon, décoré de drapeaux italiens et belges, et remercia les manifestants.

On ne signale aucun incident. Cependant le correspondant du Messaggero télégraphique que la foule a brûlé un drapeau autrichien.

La troupe chargée de rétablir l'ordre fit les sommations légales, mais les manifestants attendirent sans bouger les soldats qui s'avançaient vers eux, baïonnette au canon. En présence de l'attitude des manifestants, les soldats relevèrent leurs armes au milieu des acclamations du peuple, qui se répandit dans les principales rues de la ville et brisa des enseignes allemandes de brasseries, de plusieurs magasins, et, entre autres, les enseignes d'une compagnie de navigation.

D'autre part, l'exode des Allemands et des Autrichiens continue. Tous ces indésirables regagnent leur pays, sur les conseils de leurs consuls.

Enfin, le Zurich Post affirme que depuis quelques jours, de forts contingents de troupes sont envoyés de Côme et de Milan vers la frontière autrichienne.

Sommes-nous à la veille de la... grande décision?

Espérons-le.

Ce paraît être, en tout cas, l'opinion de l'officier « Giornale d'Italia », qui publie un avertissement à l'opinion publique qu'il termine ainsi:

« Que les impatients, les nerveux et les incrédules se tranquillisent. L'Italie s'avance avec fermeté, avec sécurité, sans se laisser distraire, vers la réalisation de ses aspirations et de ses destinées. »

« L'Angleterre nous encercle. La conséquence, on le sait, est que nous vivons comme dans une forteresse et que nous nous nourrissons de rations strictement mesurées. La situation est bien pénible et ceux qui refusent de s'en rendre compte, ceux qui ferment volontairement leurs yeux aux faits, ne font rien de moins que de désirer la chute de l'Allemagne. »

Ainsi s'exprime la Gazette de Francfort.

C'est un aveu dont on ne peut discuter la portée. L'Allemagne en est réduite à la portion congrue. Elle manque de blé, c'est certain.

Nous en avons une autre preuve ici même. Dans un des hôpitaux de Cahors se trouve un blessé, originaire de Lille, qui a reçu, cette semaine, des nouvelles de sa famille. Cette dernière déclare que tout est calme dans la grande ville du nord, que la vie n'est pas trop pénible, mais que les habitants n'ont plus à leur disposition, comme pain, qu'un produit noirâtre à peu près imangeable.

Certains incrédules veulent douter quand même et ils n'accordent aucun crédit aux affirmations des journaux français qui parlent de la disette de nos ennemis.

Les nombreux extraits des organes allemands, les mesures administratives, prises par les dirigeants de Vienne et de Berlin devraient forcer leur conviction. Ils restent incrédules.

Accorderont-ils plus de crédit à la reproduction des gravures satiriques venues d'Allemagne?

Le Journal d'avant-hier, sous le titre « Comment ils se traitent », reproduit quatre dessins, extraits de Der Brummer, Ulk et Velt Spiegel, qui sont la preuve absolue que la question du pain est la préoccupation constante du peuple allemand.

Pour que nos ennemis eux-mêmes, en arrivent à illustrer leur disette, c'est que la chose est réelle. On ne peut douter de l'aveu en images donné par les illustrés allemands.

La vérité est que la situation économique des Boches est cruelle et que leur situation militaire ne vaut guère mieux. Le peuple allemand connaît la première, il est tenu dans l'ignorance de la seconde. Cela viendra sous peu et ce sera la terrible désillusion.

A. C.

Guillaume a peur d'être lâché

On confirme absolument de Rome la nouvelle d'après laquelle le kaiser se rendit secrètement à Vienne afin de décider François-Joseph à faire des concessions à

Italie. Le kaiser arriva en automobile et resta pendant six heures à Vienne. L'échec de sa visite aurait été la raison véritable de la démission du comte Berchtold.

Vifs Engagements autour de Neuve-Chapelle

Les aviateurs alliés redoublent d'activité. Après avoir bombardé certaines constructions à Bruges et le champ d'aviation allemand de Ghisteltes, ils viennent de causer de sérieux dégâts dans les districts de Lassen et de Cortemark et le croisement de la ligne Thourout-Ostende avec la ligne Gand-Dixmude.

Les combats continuent dans les environs de Neuve-Chapelle; l'artillerie des alliés bombarde les villages de Fromelles et d'Illes.

Les contre-attaques des Allemands, répétées et conduites avec vigueur, surtout pendant la nuit, ont toutes échoué. Violente canonnade près de Fromelles dans la matinée de samedi; l'infanterie allemande attaqua en formations serrées soutenues par l'artillerie pendant que quatre avions allemands bombardaient les situations anglaises; les pertes de l'ennemi furent énormes.

Les abords de Dixmude purgés

On ne peut plus douter que les Allemands n'aient été définitivement délogés des abords de Dixmude. Le communiqué du quartier général belge du 7 avril dit en effet: « Hier les troupes belges ont purgé complètement la rive occidentale du canal d'Ypres, vers Driegraechten, des Allemands qui s'y trouvaient; l'ennemi s'est enfui en désordre, abandonnant une mitrailleuse et plusieurs caisses de munitions. »

L'embouchure de l'Escaut est fermée

Les Allemands construisent actuellement de gros sous-marins à Hoboken, près Anvers, et les journaux hollandais craignent qu'ils ne passent par l'Escaut, dont l'embouchure est en territoire hollandais. Il semble que cette crainte est peu fondée. L'embouchure du fleuve est semée de bancs de sable, ce qui exclut toute sortie subreptice en plongée.

D'autre part, le gouvernement hollandais, si résolu à défendre sa neutralité avec toutes ses forces, monte bonne garde. Le fort de Flessingues avec ses canons modernes menace les intrus du dehors comme ceux qui voudraient descendre le fleuve du côté d'Anvers. Un robuste croiseur à l'ancre barre le goulet navigable; il faut passer à côté de lui ou ne pas passer du tout. En outre, un cuirassé, le « Zeeland » et quelques torpilleurs stationnent à l'entrée même du port, et par conséquent un peu plus bas que le croiseur.

Un avion allemand descendu

Un aéro allemand qui venait de lancer des bombes sur Bergues, près de Dunkerque, a été descendu par le feu de l'artillerie à Steenvoordje. Le pilote et l'observateur ont été tués.

Une des bombes lancées par cet aéro était tombée sur un hôpital de Bergues, tuant deux infirmiers, un blessé anglais et blessant plusieurs personnes.

La marche des Russes

(Communiqué du grand état-major)

A l'ouest du Niemen, on signale des actions d'importance secondaire.

Dans les Carpathes, nos troupes ont repoussé de nombreuses con-

tre-attaques des austro-allemands. Elles ont continué à progresser. Actuellement nous tenons entre nos mains toute la chaîne principale s'étendant sur une longueur de plus de 110 verstes, de Reghas-tovo à Volossate, à l'exception de la côte 909, sur la Voiamirhova.

Dans la journée du 7 avril, nous avons fait 1.200 prisonniers.

Dans les autres secteurs de notre front, on ne signale pas de modifications caractérisées.

La débâcle autrichienne

D'après un télégramme de Bucarest, l'armée autrichienne aurait perdu, pendant la bataille des Carpathes environ 300.000 hommes dont 100.000 prisonniers; le nombre des fusils tombés aux mains des Russes est si élevé que des divisions entières ont dû être armées avec des fusils allemands anciens modèles. On a constaté que plusieurs détachements autrichiens employaient de la vieille poudre noire déterminant une épaisse fumée, ce qui prouverait que les fabriques d'armes ne sont plus aptes à fournir, en quantité suffisante, de la poudre moderne sans fumée.

Une attaque turque repoussée à Alachkert

(Communiqué de l'état-major du Caucase.)

Dans la région côtière, la fusillade a duré pendant toute la journée du 7 avril. Dans la direction d'Artvine et au nord d'Olty, notre offensive continue.

Une tentative des Turcs pour attaquer le col de Klytchghis, dans la vallée d'Alachkert, a été repoussée.

On ne signale aucune modification sur les autres fronts.

L'Armée autrichienne en deux tronçons

Les Russes se sont rendus maîtres de Smolnik, localité située à seize kilomètres plus à l'ouest de Cisna et se trouvant au carrefour d'une ligne du chemin de fer et de l'unique chaussée de Bartfeld à Usjok.

C'est entre ces deux dernières localités, qui sont à l'extrémité d'un vaste front, que se joue l'ultime partie pour les Autrichiens sous le commandement du général Boierovitch. Peut-être même la partie est-elle déjà bien compromise, sinon perdue, car depuis la prise de Smolnik, l'armée du général Boierovitch est divisée en deux tronçons sans communication possible entre eux.

Trois Appréciations de Hindenburg

Le sénateur américain Beveridge rapporte ce propos que lui a tenu le maréchal von Hindenburg:

Nous ne détestons pas la Russie, nous aimons la France, nous haïssons les Anglais.

Espion autrichien arrêté en Italie

On vient d'arrêter un espion autrichien qui avait tenté de circonvenir des soldats pour se procurer des renseignements sur les fortifications italiennes de la région.

Le général Pau à Rome

La manifestation qui s'est produite à la gare à l'arrivée du général Pau a été des plus enthousiastes. Des groupes s'étaient hissés jusque sur les toits des wagons.

C'est avec difficulté que M. Barrière, ambassadeur de France, parvint à se frayer un passage jusqu'au train qui amenait le général. Lorsqu'il revint, accompagné du général Pau, la ruée de la foule fut

telle que de nombreuses vitres de portes furent brisées.

Le général Pau prit place ensuite dans une auto avec M. Barrère, tandis que les manifestants saluaient d'une ovation assourdissante les officiers français, l'ambassadeur de France et le colonel Peppino Garibaldi, arrivé la veille de Milan.

Le cortège se rendit au Grand-Hôtel, où les acclamations redoublèrent. Le général Pau, à qui une jeune Française offrit un bouquet d'œillets noué d'un ruban tricolore, se montra au balcon pour remercier. La foule poussa des cris vibrants et répéta de : « Vive la France ! » Elle chanta la « Marseillaise » et des hymnes italiens.

Le peuple de Gênes clame sa volonté d'une intervention

Une grande manifestation interventionniste a eu lieu à Gênes.

Des discours très applaudis ont été prononcés sur la place Ferrari entre autre par le député Canepas; Peppino Garibaldi a été porté en triomphe, et une interminable ovation a été faite aux paroles qu'il a prononcées; puis, trente mille personnes se formant en cortège sont allées manifester devant le consulat de Belgique. Le consul parut au balcon décoré de drapeaux italiens et belges et remercia les manifestants.

Le correspondant du « Messagero » télégraphie que la foule a brûlé un drapeau autrichien.

La troupe chargée de rétablir l'ordre, fit les sommations légales, mais les manifestants attendirent sans bouger les soldats qui s'avancèrent vers eux, baïonnette au canon. En présence de l'attitude des manifestants, les soldats relevèrent leurs armes au milieu des acclamations du peuple qui se répandit dans les principales rues de la ville, brisa les enseignes allemandes de brasseries, de plusieurs magasins, et entre autres les enseignes d'une compagnie de navigation.

L'élection du maire de Chicago a été une « tape » pour le kaiser

L'élection du maire de Chicago, qui a eu lieu hier, a mis en échec la vantage du kaiser, qui prétendait pouvoir influencer sur les scrutins aux Etats-Unis, grâce aux voix des Germano-Américains.

Le candidat germano-américain, M. Sweitzer, démocrate, a été battu. Il n'a obtenu 233.000 voix contre 370.000 données à son concurrent. Ce résultat mérite d'autant plus d'être noté, que le maire actuel est un démocrate élu à une majorité énorme, et que les partisans de M. Sweitzer se déclaraient certains de la victoire, Chicago étant précisément un des plus grands centres de la culture tudesque en Amérique, et M. Sweitzer y étant très populaire.

On considère que cette élection donne une preuve de l'indignation causée en Amérique par les menées allemandes.

CHRONIQUE LOCALE

RENSEIGNEMENTS

Parfois, sont publiés des bulletins où est exposée la situation des prisonniers en Allemagne et ces bulletins ne contiennent que des renseignements excellents.

Par quelle voie arrivent-ils ? Nous l'ignorons, mais le *Figaro*, dans un de ces derniers numéros affirme que ces bulletins sont fabriqués par les Boches.

Rien d'étonnant alors que les renseignements publiés soient réjouissants, comme ceux-ci par exemple, que la vie au camp est paradisiaque : ce ne sont que thé, que jeux, que concerts et que tombolas.

Et ces articles sont même signés du nom d'un caporal ou d'un sergent français prisonniers.

Mais ça pue le Boche à plein nez, et le *Figaro* a bien raison de mettre en garde le public contre de pareilles informations.

Les prisonniers dans les camps de concentration allemands et autrichiens sont loin de jouir des spectacles paradisiaques dont parle la feuille boche.

Dans tous les cas, nous n'avons qu'à consulter les déclarations des prisonniers qui reviennent de ces camps, notamment d'Autriche.

Un grand nombre d'habitants de race serbe et croate fixés en Croatie, en Slavonie, en Hongrie, en Dalmatie et en Istrie, avaient été pris en otages par les autorités autrichiennes au début de la guerre et envoyés dans des forteresses, en même temps

qu'on incarcérait les citoyens serbes qui se trouvaient en Autriche.

Or, des correspondances de Trieste particulièrement affligeantes annoncent que la plupart de ces malheureux sont morts de faim, le choléra et le typhus se chargeant de décimer les autres.

Et ces prisonniers, notons-le bien, n'étaient pas des prisonniers de guerre : c'étaient des civils pris comme otages.

Comment les combattants pris les armes à la main doivent dès lors être traités.

Les Boches et leurs alliés auront beau envoyer des bulletins signés de noms français, ils ne feront croire à personne que leurs sentiments sont affectueux à l'égard des Alliés.

Un témoignage officiel est, du reste, donné par les Russes sur cette affection des Boches !

Les Allemands ont capturé un russe nommé Panasiouk, qui fut invité à espionner au profit des Allemands. Panasiouk refusa, il fut menacé, en cas d'obstination, d'avoir successivement les oreilles et le nez coupés, puis les yeux crevés et d'être pendu par les jambes.

Ces menaces n'ayant pas ébranlé le courage de Panasiouk, un officier lui coupa d'abord avec des ciseaux le lobe de l'oreille droite puis, à quatre reprises successives, il lui découpa le pavillon de l'oreille en ne lui laissant qu'un bout de cartilage autour du canal auriculaire. En même temps, un autre officier mutilait le nez du malheureux en séparant le cartilage d'avec l'os et en lui portant des coups de dent. La torture dura une heure entière et n'aboutit à aucun résultat.

Panasiouk fut amené sous escorte vers un lieu d'internement, mais il s'échappa du convoi en profitant de l'obscurité. Il a été placé à l'hôpital de Varsovie. Les médecins ont fait un procès-verbal de sa déposition et ont photographié sa face mutilée.

Après ça, on peut juger des bons sentiments qui animent les soudards du Kaiser pour les soldats qui tombent entre leurs mains.

Méfions-nous des bulletins spéciaux des Boches : ils sont remplis de mensonges, mais en publiant de si bons renseignements, sur la vie de nos prisonniers, ils espèrent obtenir, qu'en revanche, de bons soins seront donnés aux Boches et Autrichiens prisonniers.

Vraiment, ceux-là auraient-ils le culot de se plaindre de leur situation !

L. B.

Soirée artistique pour les blessés

Nous sommes heureux d'annoncer que l'Association des Anciens Elèves du Collège de jeunes filles de Cahors, organise une soirée artistique et littéraire pour le dimanche 18 avril.

Cette soirée, donnée au profit des blessés des hôpitaux, aura lieu au Théâtre de Cahors.

De nombreux artistes, actuellement mobilisés à Cahors, prêteront leur concours à cette soirée, dont le programme sera des mieux composés.

Nous publierons ultérieurement ce programme.

Pour ceux qui voudraient retenir leurs places, la location est ouverte, dès ce jour.

NOS BLESSÉS

Parmi nos compatriotes blessés à l'ennemi, nous relevons le nom de notre compatriote M. Marmiesse Adrien, du 131^e territorial.

M. Marmiesse a été blessé grièvement d'une balle à la tête; il est évacué sur un des hôpitaux de Poitiers.

Nous faisons des vœux pour le prompt rétablissement de notre compatriote, qui est le frère de Mme Holzer, contre-maîtresse à l'imprimerie du *Journal du Lot*.

Secours mutuels

M. Brunet Président de la Société, de secours mutuels des Instituteurs et Institutrices du Lot, étant mobilisé prie d'adresser toute la correspondance à M. Masbou, instituteur à Lunan, Vice-Président.

Bourses des Lycées et Collèges

Les bourses suivantes ont été accordées aux jeunes compatriotes dont voici les noms :

Calvy Pierre, né le 2 février 1902 : Bourse d'internat de 153 fr. au Lycée de Cahors.

Romec Albert, né le 27 octobre 1900 : Bourse d'externat surveillé de 153 fr. au Lycée de Cahors.

Soulié Roger, né le 25 septembre 1901 : Bourse d'internat de 207 fr. au Lycée de Cahors.

Capdeville Léonce, né le 14 janvier 1904 : Bourse d'externat de 108 fr. au Lycée de Cahors.

Cazes Georges, né le 8 janvier 1903 : Bourse d'externat de 306 fr. au Lycée de Cahors.

Courbil René, né le 5 janvier 1903 : Bourse d'externat de 108 fr. au Lycée de Cahors.

Durand Georges, né le 17 février 1903 : Bourse d'internat de 306 fr. au Lycée de Cahors.

Imbert Fernand, né le 25 septembre 1902 : Bourse d'externat de 108 fr. au Lycée de Cahors.

Labro François, né 20 janvier 1903 : Bourse d'externat surveillé de 153 fr. au Lycée de Cahors.

Marsol Pierre, né le 26 mars 1902 : Bourse d'externat de 108 fr. au Lycée de Cahors.

Rilhou Jean, né le 13 janvier 1903 : Bourse d'internat de 252 fr. au Lycée de Cahors.

Pélessié Georges, né le 13 janvier 1904 : Bourse d'externat de 108 fr. au Lycée de Cahors.

Milhou Georges, né le 2 août 1903 : Bourse d'internat de 207 fr. au Lycée de Cahors.

Andissac France, née le 8 mars 1901 : Bourse d'internat de 252 fr. au collège de filles de Cahors.

Delfour Simonne-Marie, née le 19 juillet 1901 : Bourse d'internat de 252 fr. au Collège de filles de Cahors.

Bratières Jeanne-Rose, née le 20 août 1902 : Bourse d'internat de 226 fr. au collège de filles de Cahors.

Escassut Justin, né le 15 septembre 1902 : Bourse d'internat de 306 fr. au collège de Figeac.

Pour les aveugles et les mutilés

Le ministre de la guerre et le généralissime viennent d'autoriser les généraux qui commandent les régions où se trouvent hospitalisés des mutilés ou des aveugles, à proposer pour la Légion d'honneur les officiers et pour la médaille militaire les sous-officiers, caporaux ou soldats qui avant leur blessure, ont fait tout leur devoir militaire.

Décorés et réhabilités

Le gouvernement pour donner à la citation à l'ordre du jour toute sa signification a décidé de lui accorder une plus haute valeur morale.

MM. Aristide Briand, garde des sceaux, et Millerand, ministre de la guerre, ont fait voter par le Parlement, avant son départ pour les vacances de Pâques, une loi en deux articles.

Aux termes de l'article premier est ajouté à l'article 621 du Code d'instruction criminelle un cinquième paragraphe ainsi conçu :

« Si le condamné appelé sous les drapeaux en temps de guerre a été pour action d'éclat l'objet d'une citation à l'ordre de l'armée, du corps d'armée, de la division, de la brigade ou du régiment dont il fait partie, la demande en réhabilitation ne sera soumise à aucune condition de temps ni de résidence ; en ce cas la Cour pourra accorder la réhabilitation même lorsque ni les frais, ni l'amende, ni les dommages-intérêts n'auraient été payés, si le demandeur justifie qu'il est hors d'état de se libérer. »

L'article 2 complète de la façon suivante l'article 628 du Code d'instruction criminelle :

« Dans le cas prévu par le 5^e paragraphe de l'article 621, la demande s'il s'agit de condamnations prononcées pour des infractions militaires, sera admise de droit sur la simple constatation de la citation à l'ordre. Dans les mêmes conditions, si le condamné a été tué à l'ennemi ou est mort des suites de ses blessures, la faculté de demander la réhabilitation appartiendra à son conjoint, à ses ascendants, à ses descendants ou au ministre de la guerre. »

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 3 au 10 avril

Naissances

Willemiys Ellis-Lucas, à la Maternité.

Chemrouze Raymond-Fernand-Odette, rue St-Maurice, 12.

Bouyssou Louis, à Cahessut Haut.

Clicque Marcelle-Maria, à la Maternité.

Vinel Camille-Pierre, à Larozière.

Méges Geneviève-Jeanne-Adrienne, rue Lastié, 8.

Bonnell Amédée, à la Maternité.

Lambert Odette-Gabrielle, à la Maternité.

Delpy Rémi, à Englandières.

Tournemine Jeanne-Marie-Antoinette, rue du Pont-Neuf, 5.

Décès

Castelnau Lucie, s. p., 36 ans, Hospice.

Albert Cécile-Yvette-Denise, 8 mois, rue du Portail-Alban.

Combelles Rose-Jeanne-Joséphine, épouse Tassart, 38 ans, rue du Portail-Alban.

Marlas Jeanne, veuve Séval, 69 ans, rue Feydel, 30.

Malacan Pierre, soldat au 42^e régiment d'infanterie, 27 ans, hôpital temporaire.

Delsol Pierre, dit François, 78 ans, rue de l'Hôtel de Ville, 12.

Fourès Gabriel-Louis, 46 mois, rue du Lycée, 38.

Servières Robert-Louis, 5 ans, rue du Tapis-Vert, 3.

Dardenne Joachim, 70 ans rue du Lycée, 36.

Bédrines Antoinette, veuve Combelles 80 ans, Hospice.

Fouquet Alphonse, soldat au 131^e rég. d'infanterie, 25 ans, Hôpital.

Garrigues Louis, menuisier, 76 ans, rue Brives, 15.

Bédué Marie-Joséphine, veuve Calmel, 65 ans, rue des Trois-Baudus, 4.

Lacombe Marie, veuve Pascal, 78 ans, à Bouydou.

Lunan

Mort au champ d'honneur. — Nous apprenons la mort, au champ d'honneur de Calmel Adolphe, de la Contie, tué à l'ennemi le 12 février 1915.

Calmel de la classe 1908 appartenait au 9^e d'infanterie. Il était marié sans enfant. Après avoir été blessé une première fois, il était reparti au front. Honneur à ce brave.

Marcihaac

Tabacs. — C'est avec la plus vive satisfaction que nous apprenons la nomination de notre ami M. Vincent de Cajarc, en qualité de préposé temporaire des tabacs à Marcihaac, en remplacement du sympathique M. A. Mazet appelé sous les drapeaux.

L'Administration ne pouvait faire un meilleur choix. Nous adressons à M. Vincent nos souhaits de bienvenue avec nos sincères félicitations.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 9 AVRIL (22 h.)

APRÈS UNE NOUVELLE ET BRILLANTE ATTAQUE, L'IMPORTANT POSITION DES EPARGES, QUI DOMINE LA PLAINE DE VOEVRE ET QUE L'ENNEMI DÉFENDAIT OBSTINEMENT EST TOUT ENTIÈRE EN NOTRE POUVOIR.

NOUS AVONS ENLEVÉ HIER PLUS DE 1.500 MÈTRES DE TRANCHÉES, ET CE MATIN LES ALLEMANDS NE CONSERVAIENT SUR LE PLATEAU QUE DEUX ILOTS DE QUELQUES MÈTRES, ENCORE FORTEMENT TENUS. NOUS NOUS EN SOMMES EMPARÉS CET APRÈS-MIDI, EN FAISANT 150 PRISONNIERS.

Nous avons ainsi atteint l'un des principaux objectifs de nos opérations des derniers jours.

Plus au sud, au bois d'Ailly, NOUS AVONS MAINTENU TOUT NOTRE GAIN (200 mètres en profondeur, sur 400 mètres de front), ET REPOUSSÉ TROIS CONTRE-ATTQUES.

Au bois de Mortmare, LES ALLEMANDS ONT PRONONCÉ QUINZE ATTAQUES pour reprendre les tranchées que nous leur avions enlevées hier. ILS ONT ÉTÉ QUINZE FOIS REPOUSSÉS. IL Y A, SUR LE TERRAIN, DES MONCEAUX DE CADAVRES ALLEMANDS.

Sur le reste du front, les actions à signaler sont les suivantes :

En Belgique, près de Driegraachten, une attaque allemande a occupé un élément de tranchées sur la rive gauche de l'Yser, tandis qu'une attaque belge, débouchant non loin de là, sur la rive droite, y installait une tête de pont.

En Champagne, une action d'infanterie, toute locale mais très vive, s'est déroulée au nord de Beauséjour. Les Allemands ont essayé de reconquérir une partie des tranchées perdues par eux le mois dernier ; leur attaque a été fauchée, sauf sur un point, où ils ont réussi, hier soir, à s'installer dans un élément avancé.

NOUS AVONS aujourd'hui contre-attaqué, REPRIS CET ÉLÉMENT ET RAMENÉ L'ENNEMI A SON POINT DE DÉPART, EN LUI INFLIGEANT DES PERTES SENSIBLES.

Sur les pentes sud-est de l'Hartmannswiller, le nombre des prisonniers faits par nous, dans les dernières journées, est de 150.

Communiqué du 10 Avril (15h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TELEGRAMMES)

RIEN A AJOUTER AU COMMUNIQUÉ D'HIER SOIR. LES RAPPORTS COMPLÉMENTAIRES, ARRIVÉS DANS LA NUIT, RELATENT QUE LES DEUX ATTAQUES QUI NOUS ONT RENDU MAÎTRES, HIER, DES DERNIÈRES POSITIONS ALLEMANDS, AUS EPARGES, ONT DONNÉ LIEU A DES COMBATS ACHARNÉS A LA BAIONNETTE.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 15

POUR L'ACTION, EN ROUMANIE

On mande de Bucarest : De différentes villes roumaines on signale l'organisation de meetings en faveur de l'intervention. Les journaux dé-

LES SOIRS

Musique de RENARD (Hôpital Mixte Cahors)

Soirs de Printemps, Soirs embaumés, Beaux Soirs d'Avril, doux Soirs de Mai, Pleins de Musique ! Soirs mauves, roses, orangés, Beaux cioux aux nuages légers, Soirs magnifiques ;

Soirs d'été pleins d'exhalaisons, Et forts comme un venaison, Où la nature, Exacerçant tous nos désirs, Taraude les sens à plaisir, Soirs de Luxures ;

Soirs d'Automnes endouillés Quand sur les Bois aux tons rouillés Souffle la bise ! Soirs brefs, sur qui tombe la nuit, Semant, en nos âmes, l'ennui Des heures grises ;

Soirs d'Hivers, blancs et solennels, Soirs de neige, soirs des Noëls, Pieux, mystiques ! Soirs peuplés de bruits et d'aboies, De sons de cloches aux heffrois Soirs nostalgiques ;

Des jours méchants, des jours mauvais Vous êtes les moments de paix Et l'heure brève, Qui nous consolent des laideurs ! Beaux Soirs, versez en notre cœur, Un peu de Réve !

Armand LAGASPIE.

HERNIES



Nous sommes heureux d'informer les personnes atteintes de hernies que le renommé spécialiste, **M. J. GLASER**, Boulevard Sébastopol, 63 à Paris, s'est décidé malgré les difficultés actuelles, à rétablir, dans la mesure du possible, ses voyages interrompus par suite de la mobilisation.

Personne n'ignore plus que ses appareils sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de **M. GLASER** à Figeac le 15 avril, Hôtel des Voyageurs.

CAHORS les 16 et 17 avril, Hôtel de l'Europe. Brochure franco sur demande.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

clarent que le pays est à la veille de prendre une décision définitive et marchera immédiatement.

L'AUTRICHE ET LA PAIX

De Milan :

Le *Secolo* reçoit de Petrograd une dépêche disant que le bruit, représentant l'Autriche comme étant prête à conclure une paix séparée avec la Russie, provoque des discussions dans tous les milieux.

L'Autriche céderait la Galicie, la Bosnie et l'Herzégovine. Elle demanderait à conserver le Trentin, Trieste et la Transylvanie.

Un courant favorable à cette paix se dessine.

La *Gazette de la Bourse* de Petrograd dit que si les conditions de la paix avec l'Autriche étaient acceptées, Petrograd ne rencontrerait aucune opposition à Londres et à Paris.

L'Ambassade d'Angleterre à Petrograd déclare que la proposition de l'Autriche n'a pas encore pris une forme concrète.

Les Albanais contre Durazzo

D'Athènes :

Les insurgés Albanais bombardent Durazzo.

M. Venizelos persiste...

M. Venizelos partira, incessamment, pour un long voyage.

LES COMITADJIS BULGARES

De nouvelles forces importantes de Comitadjis sont réunies près de Stroumitza.

SUR MER

De Rotterdam :

Les Allemands refusent tous renseignements sur les vapeurs coulés, on croit qu'un croiseur allemand serait au nombre des bateaux coulés.

Les Allemands émigrent en Hollande

De la Haye :

Une quantité énorme de familles allemandes arrivent à La Haye et à Schevingen.

Les agences Allemandes louent toutes les maisons vides. Les Allemands qui arrivent, se plaignent des difficultés qu'ils éprouvent à se nourrir chez eux.

PARIS-TELEGRAMMES.

La Roumanie, déclare un télégramme de Bucarest, se préparait à marcher. Il serait temps !... Mais rien ne sert de courir !...

On semble croire sérieusement à Petrograd à la possibilité d'une paix séparée avec l'Autriche. C'est évidemment pour la monarchie dualiste le seul moyen d'échapper à l'effondrement. Mais le Kaiser va faire l'impossible, pour empêcher son allié de... se sauver ! Si Vienne triomphe dans ce duel d'un nouveau genre, les neutres se mordront les doigts de leur prudence excessive !...

Les Albanais bombardent Durazzo. Bonne occasion pour l'Italie d'étendre son influence en Albanie.

Les comitadjis Bulgares sont en train de préparer de nouvelles bêtises. Sofia fera bien d'ouvrir l'œil, l'Europe n'est pas disposée à laisser le champ libre aux... amis de nos ennemis !

Les Allemands ne veulent fournir aucun renseignement au sujet des vapeurs coulés, dans la Baltique, par des mines dérivantes. Dans le nombre se trouverait un croiseur. Le silence de Berlin indique que la perte est cruelle.

Les Allemands, qui en ont les moyens, fuient la disette qui règne en Germanie. Après la Suisse, voici que la Hollande est envahie. La Haye fera bien de surveiller les espions !

Rien à ajouter au communiqué de cette nuit.

Ce télégramme était attendu. Les nouvelles, ce matin, étaient suffisamment bonnes pour que le public attende avec patience la suite, des événements.

On nous signale simplement l'acharnement des combats, où nos glorieux troupiers ont eu le dessus. Il en sera ainsi, chaque fois que la lutte se fera à égalité de nombre.

Nos soldats se couvrent de gloire et gagnent du terrain en attendant qu'ils puissent à Rhin la horde sauvage. Cela ne tardera pas.